

Une journée d'été à Gavarnie

Par Daniel CAILHOL et Jérôme THÈBE

Après avoir visité le cirque de Troumouse, avec Laurence et Daniel nous décidons de diriger nos pas vers le cirque de Gavarnie (le 30 juin 2020). Sa flore est déjà bien connue : quelle société botanique n'y a pas encore mis les pieds ? La Société botanique de France y a tenu en 1907 puis en 1948 des sessions extraordinaires, la Société linnéenne de Lyon l'a visité ensuite en 1985 et plus récemment, en 2018, ce fut la Société botanique du Centre-Ouest. La lecture de ces divers comptes rendus nous a donné envie de visiter la région à notre tour. Sur son carnet de notes, Daniel a inscrit chronologiquement les plantes rencontrées : c'est cet ordre que je suivrai pour relater notre journée.

Nous étions le 30 juin et Daniel avait particulièrement envie de revoir le vallon des Sarradets, un plateau situé sous le refuge de la Brèche de Roland, pour connaître la flore qui l'occupe. L'ayant parcouru il y a quelques années en fin d'été, il présentait qu'au mois de juin ou juillet cet endroit pourrait receler des richesses floristiques. Il a donc tracé l'itinéraire de la journée qui forme la boucle suivante : départ du village de Gavarnie, chemin du Cirque, montée par l'Échelle des Sarradets, plateau et col des Sarradets puis descente pour arriver sous la cabane des Soldats et rejoindre le plateau Bellevue d'où on redescend à Gavarnie.

Cirque de Gavarnie, après l'hôtellerie du cirque, entre 1400 m et 1750 m

Il faut un début à tout : ce fut la première fois que nous avons commencé une journée d'herborisation en payant notre dîme à un horodateur. Nous étions un jour de semaine et la saison touristique n'avait pas encore commencé ce qui nous a dispensé de nous heurter à la foule des grands jours. Après une petite heure de marche environ, nous dépassons l'hôtellerie et arrivons au cœur du cirque de Gavarnie. Nous trouvons en quantité *Geranium cinereum* en pleine floraison. Il est beaucoup plus abondant que dans la partie du cirque de Troumouse que nous avons parcourue la veille. Dans la famille des *Geraniaceae*, nous notons encore *Geranium phaeum* et *Erodium cicutarium* subsp. *cicutarium*. Les lieux caillouteux sont occupés par *Rumex acetosella* et parfois par *Erinus alpinus* dont les pétales roses attirent nos regards. La présence de

Leontopodium nivale subsp. *alpinum* nous rappelle, s'il le fallait la composition calcaire du cirque de Gavarnie.

Échelle des Sarradets, entre 1750 m et 2150 m

Du fond du cirque, les murailles de l'amphithéâtre paraissent infranchissables. Un passage assez raide, mais très praticable par temps sec permet de grimper dans la falaise : on l'appelle dans le pays « l'échelle des Sarradets ». Son nom donne une idée de la verticalité du chemin. L'itinéraire, très minéral, longe des parois rocheuses, avec leur flore particulière : *Ramonda myconi*, *Asperula hirta*, *Hypericum nummularium*, *Saxifraga paniculata* et l'impressionnant *Saxifraga longifolia* qui n'est pas encore fleuri. Nous reconnaissons tout de même sans peine cette espèce à ses grandes rosettes compactes de feuilles allongées.

En chemin, nous n'arrivons pas à nous accorder sur certaines plantes en début de floraison qui poussent sur les rochers près du sol : ce sont de belles *Saxifraga paniculata* à mon sens, de chétives *Saxifraga longifolia* selon Daniel. Nous comparons, argumentons, Laurence compte les points, mais chacun reste sur sa première idée : les feuilles sont trop courtes et les panicules bien trop fournies à mon avis pour correspondre à *S. longifolia* ; Daniel estime pour sa part que les feuilles sont trop grandes et la hampe florale trop développée pour appartenir à *S. paniculata*. Après quelques recherches dans la bibliographie botanique pyrénéenne, je ne serais pas étonné que les abbés Coste et Soulié détiennent la clé du mystère avec l'hybride qu'ils ont décrits : \times *Saxifraga lhommei* (*S. aizoon* \times *longifolia*). Ils relatent leur découverte dans une note adressée en 1912 à la Société botanique de France : « Pendant le mois de juillet 1911, en compagnie de M. Lhomme et de quelques autres confrères, nous avons pris à tâche l'exploration des montagnes des environs de Gèdre, Héas et Gavarnie, dans les Pyrénées centrales. C'est dans cette région que nous avons rencontré, sur trois points différents, le *Saxifraga* hybride nouveau, qui fait l'objet de cette note et que nous sommes heureux de dédier au digne successeur du regretté Paul Klincksieck, le zélé directeur de la Librairie des Sciences naturelles. Nous avons observé pour la première fois le *Saxifraga lhommei* le 15 juillet à Héas, sur un grand rocher calcaire au fond du val de Touyères, vers 1800 mètres d'altitude ; puis, et M. Lhomme avec nous, les 16 et 25 juillet, sur les rochers calcaires du Coumélie, entre Héas et Gavarnie vers 2000 mètres ; enfin, le 17 juillet, à Gavarnie sur les rochers calcaires à droite du val d'Ossoue, vers 1800 mètres. Dans toutes ces localités, cet hybride croît par pieds isolés parmi les parents, les *S. aizoon* Jacq. et *S. longifolia* Lapeyr., abondants dans cette région. Sur les lieux, on le distingue aisément de ces deux espèces, dont il se partage presque exactement les caractères. Par son port, il se rapproche toutefois davantage du *S. aizoon*. » *Saxifraga aizoon* est le synonyme de notre *Saxifraga paniculata* actuel. Les plantes pour lesquelles nous n'arrivons pas à nous accorder, aux caractères intermédiaires, pourraient correspondre à l'hybride qui a été décrit et vu dans cette région de Gavarnie.

En jetant un regard en arrière, sur des suintements éloignés de quelques dizaines de mètres et difficilement accessibles, j'aperçois des rosettes vert tendre aux feuilles allongées. Je pense reconnaître *Pinguicula longifolia* mais la distance qui me sépare des plantes ne permet aucune certitude sur leur identité.

Poursuivons la montée des « échelles », pourvues de nombreux *Hieracium* que nous n'avons pas cherché à déterminer. Nous avons en revanche noté la présence sur les rochers de *Globularia nudicaulis*, *Clinopodium alpinum*, *Aster alpinus*, *Potentilla alchemilloides*, *Dryas octopetala*, *Androsace villosa* et *Salix pyrenaica*. Par endroits, *Tofieldia calyculata* trahit la présence de suintements.

Peu à peu, la pente devient moins raide et la végétation devient plus dense. Signe que la neige s'est retirée récemment par endroits, *Soldanella alpina* subsp. *alpina* et *Primula integrifolia* fleurissent sur des pelouses qui commencent tout juste à reprendre vie après l'hiver. Tandis que *Geranium cinereum* est toujours abondant, la végétation s'enrichit de :

Gymnadenia nigra subsp. *austriaca*
Tractema umbellata
Scorzoneroides pyrenaica
Bartsia alpina
Veronica ponae
Pinguicula longifolia
Ranunculus thora
Pedicularis pyrenaica
Silene acaulis subsp. *bryoides*
Iris latifolia

Geum pyrenaicum
Trifolium alpinum
Rhododendron ferrugineum
Viola biflora
Gentiana verna subsp. *verna*
Ranunculus alpestris
Arabis alpina
Hornungia alpina subsp. *alpina*
Salix reticulata

Plateau karstique et gréseux, entre 2 150 m et 2 500 m

Nous arrivons enfin au vallon que Daniel désirait vivement revoir : ce plateau karstique mêlé de grès possède certainement une flore d'altitude riche et variée. Hélas ! Nous arrivons trop tôt dans l'été : la neige était encore présente récemment sur le bas du plateau et la végétation n'a pas eu le temps de reprendre pleinement possession des lieux. Nous constatons aussi que toute la partie supérieure du plateau est uniformément couverte de neige. Avant d'atteindre les névés, afin de trouver des traces de végétaux, nous scrutons attentivement la roche. Par endroits, sur le grès, il nous semble distinguer des huîtres fossilisées ainsi que des formes fossiles assez étranges présentant deux lignes parallèles de stries obliques. Ce sont des fossiles d'ostréidés, très présents dans les grès du Marboré (Parc national d'Ordesa et du mont Perdu), témoignant de leur origine marine. Ces grès se sont sédimentés sur une zone littorale peu profonde il y a 70 millions d'années. Finalement, nous recensons sur ce plateau assez peu d'espèces : à nouveau *Soldanella alpina* subsp. *alpina* et *Salix reticulata*, taxons auxquels il faut ajouter *Botrychium lunaria*, *Gentiana verna*, *Ranunculus pyrenaicus*, *Draba aizoides*, *Veronica nummularia* et *Polystichum lonchitis*. À ses feuilles, nous reconnaissons aussi le *Geranium cinereum*.

Retour par le col des Sarradets et descente dans les éboulis, entre 2500 m et 1900 m

Sur la neige, nous progressons désormais dans un désert botanique pour atteindre le col des Sarradets. La vue du versant ouest ne nous enthousiasme pas outre mesure : nous découvrons une étendue uniformément blanche. Désirant tout de même réaliser notre programme, nous descendons prudemment dans la pente neigeuse qui est au départ assez raide. Heureusement, nous sommes en début d'après-midi ce qui a permis à la neige de ramollir. Avec la perte d'altitude, la neige disparaît peu à peu et nous finissons par la laisser derrière nous. Après avoir pris pied sur un pierrier instable, nous trouvons une unique espèce, dont aucun individu n'échappe à nos regards grâce à ses gros capitules jaunes : *Doronicum grandiflorum*. Lorsque le terrain se stabilise, *Hornungia alpina* et *Saxifraga oppositifolia* apparaissent. Puis des tapis de *Dryas octopetala* prennent la suite accompagnés de *Geranium cinereum* qui signe son retour. Un érigeron nous oblige à un arrêt un peu plus prolongé avec consultation des clés de déterminations. Des fleurs filiformes sont présentes entre les fleurs tubuleuses centrales jaunes et les fleurs ligulées rayonnantes roses, l'involucre est peu velu : nous sommes en présence d'*Erigeron alpinus*.

Plateau de Bellevue et aval, entre 1800 m et 1500 m.

Nous atteignons les premiers pâturages dignes de ce nom sous la cabane des soldats, située dans le vallon qui débouche au port de Boucharo. Diverses teintes de bleu se mélangent dans la prairie : des tons sombres chez *Iris latifolia* à ceux plus clairs des pieds d'*Eryngium bourgatii* subsp. *bourgatii*. Le temps devenant orageux, nous pressons le pas. Les vipères sont de sortie au bord du chemin, signe de changement de temps qui ne trompe pas. Elles profitent des dernières radiations solaires avant l'averse à venir. Avant d'atteindre le plateau de Bellevue, le sentier longe les falaises de Peyre Nère. La flore, typiquement calcicole ne laisse pas de doute sur la nature de la roche : *Scutellaria alpina*, *Teucrium pyrenaicum*, *Lonicera pyrenaica* subsp. *pyrenaica*, *Helianthemum nummularium*, *Potentilla nivalis* et *Scrophularia canina* subsp. *hoppii*. Nous retrouvons des pieds de *Saxifraga paniculata* encore une fois accompagnés de *Saxifraga longifolia* qui sont ici fleuris. Nous croisons aussi *Astragalus sempervirens* subsp. *sempervirens*. Les bractées embrassant le calice et les pétales d'un blanc pur confirment la détermination de cette sous-espèce qui s'oppose à la sous-espèce *catalaunicus* poussant plus à l'est dans les Pyrénées.

Arrivés au plateau Bellevue, notre esprit est entièrement absorbé par la contemplation du paysage : perchés au-dessus de l'Oule de Gavarnie, nous bénéficions d'une vue d'ensemble sur les sommets enneigés, leurs falaises plissées qui constituent le cirque et les cascades qui plongent avec fracas. Nous ne pouvons pas ignorer la présence d'*Aconitum napellus* subsp. *vulgare* et *Iris latifolia*, mais nous admirons surtout des rosiers aux sépales étroits et au feuillage teinté de reflets bleutés : *Rosa ferruginea*. Ils forment de petits arbustes isolés, parfois mêlés à d'autres rosiers que nous n'avons pas identifiés. Nous avons déjà croisé *Rosa ferruginea* en début de journée, au bord du chemin du cirque de Gavarnie. Mais, pour annoncer sa présence, il m'a paru préférable d'attendre notre arrivée sur ce plateau au cadre grandiose qui sied beaucoup plus à

l'évocation de ce magnifique rosier, plutôt que le chemin du cirque où il pousse dans une situation étriquée, entre le gave de Pau et le parapet de la chaussée.

Dans la descente vers Gavarnie, la présence du rosier ne se dément pas, et s'accompagne entre autre de *Dianthus hyssopifolius*, *Phyteuma orbiculare* subsp. *orbiculare* et *Anthyllis vulneraria* subsp. *alpestris*.

Ayant échappé à l'orage, nous terminons notre périple par une visite au petit cimetière de Gavarnie où nous avons une pensée pour les pyrénéistes qui nous ont précédés, ainsi que pour les guides qui au cours des deux derniers siècles ont souvent conduit des botanistes en quête de trésors dans les montagnes qu'ils affectionnaient.

Références bibliographiques :

BELHACÈNE L. (coord), 2020. *Isatis31 – Clés de détermination de la flore de Haute-Garonne*, 331 p., XVII p., 17 fig.

CAILLON A. & DUFAY J., 2019. Minisession Hautes-Pyrénées du 6 au 8 juillet 2018 – 2^e journée : Gavarnie (col de Boucharo), *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest*, 50, 213-216.

CHOUARD P., 1949. Démonstrations tirées des excursions (Gavarnie, Pic de Midi de Bigorre, Néouvielle), *Bull. Soc. Bot. France*, 76^e sess. extraord. (1948), 96:1, 29-52.

COSTE (abbé H.) & SOULIE (abbé J.), 1912. Plantes nouvelles, rares ou critiques (suite), *Bull. Soc. Bot. France*, 59:5, 403-407.

DUTARTRE G., 1988. Comptes rendus d'herborisation dans la chaîne des Pyrénées françaises, *Bull. Soc. Linn. de Lyon*, 57:1, 12-32.

INSTITUTO GEOLOGICO Y MINERO DE ESPAÑA, *Parc National d'Ordesa et Mont Perdu, Guide géologique*. Éd. Everest.

PITARD J., 1907. Rapport sur les excursions de la Société aux environs de Gavarnie, *Bull. Soc. Bot. France, session extraordinaire tenue dans les Hautes-Pyrénées en juillet-août 1907*, 54, LV-CI.

TISON J.-M., DE FOUCAULT B. (coords), 2014. *Flora Gallica*. Éd. Biotope, 1196 p.



Saxifraga longifolia Lapeyr.



Geranium cinereum Cav.



Primula integrifolia L.



Salix retusa L.



Astragalus sempervirens subsp. *sempervirens* Lam.



Scutellaria alpina L.



Rosa ferruginea Vill.